

Revista de Revistas

Miscelánea

ÁLVAREZ DÍEZ, Manuel: "Concurso de acreedores y arbitraje", *Diario La Ley*, nº 9306, 2018. El presente comentario pretende responder a dos interrogantes que guardan relación con el art. 52.1º de la Ley Concursal y con lo dispuesto en la normativa comunitaria en materia de insolvencias: ¿de qué forma influye la declaración de concurso en España en un convenio arbitral suscrito por la sociedad concursada y en el eventual procedimiento arbitral que pudiera iniciarse bajo su amparo? y ¿qué establecen las normas comunitarias al respecto? A la primera contesta el autor que la declaración de concurso de acreedores en España de una sociedad puede tener el efecto de suspender los efectos de un convenio arbitral e impedir el inicio de un procedimiento arbitral si el procedimiento no se ha iniciado antes de dicha declaración; esa posibilidad está legalmente prevista pero está supeditada a que el juez del concurso aprecie que el convenio arbitral puede provocar un perjuicio para el concurso. La apreciación de ese perjuicio es restrictiva y la suspensión de efectos debería ser adoptada con carácter excepcional. A la segunda responde que: "el Reglamento Europeo remite a la Ley Concursal española para la regulación de los efectos del concurso sobre los procedimientos arbitrales iniciados tras la declaración de concurso. Esa remisión se infiere de lo dispuesto en los arts. 7 y 18 del Reglamento (UE) 2015/848 del Parlamento Europeo y del Consejo, de 20 mayo y aboca a la aplicación del art. 52.1º de la Ley Concursal.

BALDON, C. y AZZI, A.: "La politique européenne de protection des investissements dans les traités de libre échange (CETA, TTIP...) : De nouveaux risques pour l'Union européenne ?", *Revue de droit des affaires internationales = International Business Law Journal*, 2018, nº 1, pp. 3-18. Comme l'a noté la Commissaire européenne au Commerce, Il existe un énorme scepticisme par rapport à l'instrument de règlement de différends entre investisseurs et Etats (RDIE) qui s'est manifesté par 97% d'opinions négatives sur 150.000 réponses à la consultation publique lancée par la Commission en 2014 sur l'intégration de clauses de protection des investissements dans le TTIP. Au niveau international, les accords bilatéraux de protection des investissements («ABI») contenant des systèmes de RDIE se sont multipliés ces dernières années, s'accompagnant d'une augmentation des recours indemnitaires introduits par des sociétés privées contre des Etats qui, a elle-même, induit une remise en cause croissante de ces mécanismes. La nouvelle politique de l'Union européenne en matière d'investissements est venue renforcer ces critiques en intégrant dans tous les nouveaux traités de libre-échange entre l'Union européenne et des Etats tiers des clauses de protection des investissements et de RDIE. Une telle politique est en effet susceptible d'exposer l'Union européenne et les Etats membres à davantage de contentieux et à limiter leur capacité à réguler. Il parait enfin souhaitable que la CJUE examine la compatibilité des systèmes de RDIE avec les Traités européens

BENTOLILA, D.: "Le précédent arbitral", *Revue de l'arbitrage*, 2017, nº 4, pp. 1167-1195. L'arbitrage international n'est pas soumis à des mécanismes d'appel ou à la doctrine de précédent comme le sont les cours. Malgré cela, les décisions cohérentes en arbitrage international sont courantes. Le droit de demander des intérêts composés pour les dommages causés par la violation d'un

traité d'investissement illustre bien cette situation. Bien que cette règle n'existait pas dans le droit international des investissements dans les années 1990, depuis l'affaire *Santa Elena c/ Costa Rica*, la plupart des tribunaux arbitraux d'investissement ont accordé des intérêts composés dans les affaires d'expropriation. Cet exemple n'en est qu'un parmi beaucoup d'autres, qui guident, contraignent et définissent l'arbitrage international. Ces solutions cohérentes découlent de plusieurs facteurs, parmi lesquels le respect des décisions arbitrales antérieures. Cet article analyse donc les conditions qui permettent à l'arbitrage international de donner effet aux précédents arbitraux et les raisons conduisant les arbitres à examiner et à suivre les décisions arbitrales antérieures.

BERGER, Klaus Peter: "The Direct Involvement of the Arbitrator in the Amicable Settlement of the Dispute: Offering Preliminary Views, Discussing Settlement Options, Suggesting Solutions, Caucusing", *Journal of International Arbitration*, vol. 35, n° 5, 2018, pp. 501–516. This article explores the question whether and to what extent international arbitrators should become directly involved in the parties' efforts towards an amicable settlement of their dispute. It demonstrates that the controversy over the international arbitrator's role in the facilitation of settlements is just one example of a wider and long-standing debate on the proper role of a tribunal in international arbitral proceedings. The article favours a pragmatic approach based on party autonomy as the foundation of arbitration. The parties may very well agree to expand the tribunal's mandate so that the arbitrators may also act as conflict resolvers by facilitating a settlement of the parties' dispute. However, arbitrators may never impose their preliminary views on the parties or employ any other means to promote an amicable settlement against their will.

BOLLÉE, S.: "Les recours et les tiers en matière d'arbitrage", *Revue de l'arbitrage*, 2018, n° 1, pp. 139-159. La question de l'accès des tiers aux voies de recours soulève, dans le domaine de l'arbitrage, des difficultés significatives. Ces difficultés concernent, d'abord, le principe même de l'ouverture de la tierce opposition. Autant celle-ci ne soulève pas de problèmes majeurs lorsque la décision attaquée est une décision étatique rendue en matière d'arbitrage, autant il en va autrement dans le cas des sentences arbitrales. On peut s'interroger, en effet, sur la conformité aux exigences du procès équitable de la fermeture de la tierce opposition en matière internationale. Les difficultés concernent, ensuite, la détermination des tiers autorisés à exercer une tierce opposition. Aux interrogations générales qui se présentent sur le terrain de la recevabilité, viennent s'ajouter des problèmes particuliers lorsque c'est un arbitre ou une institution d'arbitrage qui entend agir en tierce opposition.

DE MIGUEL ASENSIO, P.: "Eficacia de los Reglamentos Roma I y Roma II en el arbitraje comercial", *Le droit à l'épreuve des siècles et des frontières. Mélanges en l'honneur du professeur Bertrand Ancel*, Paris–Madrid, Lextenso / Iprolex, 2018, pp. 489–520 (ISBN: 978–84–9410–557–9). La práctica del arbitraje comercial internacional en la UE muestra que los tribunales arbitrales no se consideran obligados con carácter general a aplicar las reglas de conflicto que vinculan a los tribunales estatales, como es el caso del Reglamento Roma I y del Reglamento Roma II. No obstante, esta constatación no excluye que dichos instrumentos puedan desempeñar un papel significativo en muchas situaciones. No es extraño el recurso por los árbitros a disposiciones del RR I (o del Convenio de Roma) e incluso del RR II. El empleo de esos instrumentos en el marco del arbitraje es algo bien conocido con respecto, entre otras cuestiones, a la determinación de la ley aplicable al contrato en defecto de elección; la validez formal del contrato; la subrogación legal; o la eficacia de las normas internacionalmente imperativas. Ahora bien, las referencias a las disposiciones de esos instrumentos tienen lugar normalmente en circunstancias en las que resulta claro que los árbitros no consideran que se encuentran directamente vinculados por ellos en los términos en los que obligan a los tribunales de los Estados miembros.

FEEHILY, R.: "Separability in International Commercial Arbitration. Confluence, Conflict and the Appropriate Limitations in the Development and Application of the Doctrine", *Arbitration Interna-*

tional, vol. 34, n° 3, 2018, pp. 355–383. The doctrine of separability in international commercial arbitration recognizes that an arbitration clause in a main contract is presumptively a separate and autonomous agreement. The extent to which the doctrine has developed varies and depends upon the legislative and more pertinently, the judicial approach in the relevant jurisdiction. This article begins with an overview of the justifications for the development of the doctrine and a discussion of competence–competence, the distinct but associated doctrine that provides the arbitral tribunal with the power to decide upon its own authority. It subsequently analysis the development of the separability doctrine, including the consistency and divergence with which the doctrine has developed and been applied by the courts in various jurisdictions, most notably England and the USA. The critical issues of illegality and consent, the appropriate exceptions to or limitations on the doctrine, the overreaching nature and potential negative impact of the doctrine are analysed, reviewed, and discussed. The article ultimately provides a number of recommendations to assist in ensuring that parties receive the appropriate assistance provided by the doctrine and that arbitral tribunals possess the necessary powers that the parties and their advisors intended.

FERNÁNDEZ ROZAS, J.C.: “Motivación del laudo arbitral”, *Anuario de Arbitraje*, 2018, pp. 51–106 (ISBN: 978–84–9197–216–7). Es esencial que la verificación de la motivación no se convierta en un vehículo para la revisión sustantiva del laudo arbitral desvirtuando la función privativa del juez de control. Este último no puede erigirse, a partir de la aplicación indiscriminada del orden público, en una suerte de “guardián de la Galaxia” por considerarse el garante único de una tutela judicial efectiva a la que, supuestamente, las partes han renunciado al someterse a arbitraje. La aplicación a la motivación de los laudos del “canon de la arbitrariedad” privativo de las resoluciones judiciales, a partir del postulado del derecho a la tutela judicial efectiva insertado en el art. 24 CE, es un corolario de una noción, la de “equivalente jurisdiccional”, que hoy día está en trance de superación por lo que supone de contradicción con el postulado de la autonomía de la voluntad, fundamento mismo de la existencia de la institución arbitral y también está sustentada por preceptos constitucionales como el art. 10, que proclama la dignidad de la autonomía de la persona en relación el art. 33 (propiedad privada) y 38 (libertad de empresa). El canon de motivación (inclusivo de congruencia, razonabilidad y ausencia de error patente) es un juicio externo que no permite anular resoluciones judiciales por desacuerdos jurídicos en la selección, interpretación y aplicación de la ley, ni permite entrar en el fondo. Como tal juicio externo no produce una decisión sustitutiva de la impugnada, sino que se limita a constatar si el defecto de motivación es susceptible de anular dicha decisión sin entrar en ningún caso en el fondo del asunto, lo que implicaría un juicio interno, y sin entrar en ponderaciones jurídicas. Ahora bien, el juicio externo cede en los supuestos en los cuales el juez de control aprecie arbitrariedad, contradicción o irracionalidad en la motivación permitiéndole el canon entrar en el fondo con el objeto de demostrar que esas circunstancias son predicables en la concreta la motivación objeto de examen. Así concebido, este canon tiene plena justificación dentro de la organización del servicio público de la justicia, encomendado a los jueces y tribunales que integran la jurisdicción. Mas el canon de motivación inherente a las resoluciones judiciales no puede ser trasladado al ámbito de los laudos arbitrales en función de la propia esencia de la institución arbitral, caracterizada por la autonomía de la voluntad de las partes. En este caso, la intervención judicial que propicia el juicio de anulación solo puede sancionar los laudos carentes de motivación, cuando ésta no se ha ajustado al acuerdo entre las partes o no es conforme con la ley designada por las partes, y no es dable para el juez entrar el fondo del asunto con el objeto de verificar si la motivación del laudo ofrece indicios de arbitrariedad, contradicción o irracionalidad. Por el contrario, el canon de motivación en el arbitraje ofrece unas características propias y distintivas del practicado en el ámbito jurisdiccional, por la presencia en la institución de la autonomía de la voluntad de unas partes que esperan que lo motivado por el árbitro solo pueda juzgarse por el juez de control como incongruente, irracional o arbitrario, pero sin salirse del marco del contenido del propio laudo, lo que impide inmiscuirse en las actuaciones que obran en el expediente arbitral y sin entrar en el fondo de lo decidido por los propios árbitros o en la valoración de la prueba efectuada por estos. Deducir que la motivación es contradictoria o ilógica o arbitraria a partir de las actuaciones de los árbitros y no del contenido propio del laudo, entrando en el fondo, no es

controlar la motivación de lo decidido sino controlar la decisión del árbitro y si ésta ha sido correcta a juicio del juez. Pero si en el caso de las resoluciones judiciales se abre una cadena de recursos esta posibilidad no concurre en el arbitraje pues, por su propia esencia, las partes han decidido que a quien compete resolver su controversia sea un árbitro y no el juez del control.

GAILLARD, E.: "La corruption saisie par les arbitres du commerce international", *Revue de l'arbitrage*, 2017, n° 3, pp. 805-838. La corruption est un fléau du commerce international auquel les arbitres sont confrontés de plus en plus fréquemment, tant dans l'arbitrage d'investissements que dans l'arbitrage commercial. Sous l'influence de la Convention OCDE et des nombreux textes adoptés par la communauté internationale pour la condamner, les arbitres sont de plus en plus sensibles à la nécessité de tirer les conséquences civiles de la contrariété de cette pratique à l'ordre public international. Le présent article analyse l'évolution de la jurisprudence arbitrale à ce sujet et les nombreuses questions techniques (lois de police, formation des règles transnationales, aspects probatoires) que soulève une matière qui demeure d'une actualité brûlante.

GAILLARD, E.: "Actualité de l'effet négatif de la compétence-compétence", *Le droit à l'épreuve des siècles et des frontières. Mélanges en l'honneur du professeur Bertrand Ancel*, Paris-Madrid, Lextenso / Iprolex, 2018, pp. 679-707 (ISBN: 978-84-9410-557-9) Tandis que l'effet positif de la compétence-compétence est largement admis en droit comparé, l'effet négatif est moins universel. Seuls les droits manifestant une confiance affichée dans l'arbitrage, conçu comme le mode normal de règlement des différends internationaux, l'admettent. C'est le cas, de longue date, du droit français, et, avec des nuances, du droit suisse. À l'extrême opposé sur l'échelle du libéralisme arbitral, le droit américain, qui conçoit le sujet en termes de gateway issues, subordonne l'accès au paradis arbitral au franchissement d'un portail contrôlé par les juges étatiques et ne reconnaît pas l'effet négatif de la compétence-compétence. Dans un environnement mondial qui ne cesse de s'uniformiser, notamment sous l'influence de la loi-type de la CNUDCI, l'effet négatif de la compétence-compétence est probablement l'un des indices les plus significatifs de la faveur qu'un droit est susceptible de réserver à l'arbitrage. C'est la raison pour laquelle il n'est pas sans intérêt d'observer les progrès de la règle dans le monde. Ceux-ci sont perceptibles sur tous les continents, particulièrement en Asie, en Amérique latine, et en Afrique, comme on se propose de le montrer tour à tour.

GIARETTA, B.: "The Practice of Emergency Arbitration (2017)", *Belgian Rev. Arb.*, 2017, n° 1, pp. 83-105. Emergency arbitration has been introduced into the rules of many arbitral institutions over the past decade. It has different characteristics to a full arbitration, and participants need to be aware of the issues that might arise in practice, such as identifying the test to be applied by the emergency arbitrator, determining whether the emergency arbitrator has the power to grant the interim relief that is sought, and balancing the apparent urgency of the situation against the need to give the respondent sufficient opportunity to reply. This article considers those issues, following the course of an emergency arbitration from beginning to end. It draws on a number of sources including the author's own experience of sitting as an emergency arbitrator.

GOMARA, J.L.: "El Tribunal Permanente y otras propuestas de reforma del arbitraje de inversión", *Anuario de Arbitraje*, 2018, pp. 415-452 (ISBN: 978-84-9197-216-7). El actual sistema de resolución de controversias inversor-Estado se encuentra en un proceso de revisión pública. Las propuestas para una reforma del actual sistema de arbitraje de inversiones se están desarrollando tanto a nivel multilateral como regional. Al efecto se han presentado diversas propuestas para la reforma del sistema de resolución de controversias inversor-Estado tanto por los Estados como por distintas organizaciones internacionales. Entre las propuestas más radicales se encuentran las que pretenden eliminar el arbitraje de inversión como instrumento primario para la resolución de aquellas controversias sustituyéndolo por otros mecanismos alternativos como la mediación o el arbitraje Estado-Estado. Las propuestas más conservadoras del actual *statu quo* se centran en la creación de un mecanismo de

apelación que coincidiría con el actual sistema de tribunales arbitrales *ad hoc* en combinación con otros retoques puntuales del sistema. La propuesta para el establecimiento de un tribunal arbitral permanente para la resolución de conflictos de inversiones está en la agenda de actores de relevancia como la Unión Europea y Canadá si bien esta propuesta presenta determinados aspectos que abran de ser clasificados en un futuro próximo.

GONZÁLEZ BUENO, C. y FIGAREDO, J.M.: “Eficiencia y debido proceso en el arbitraje”, *Anuario de Arbitraje*, 2018, pp. 229–247 (ISBN: 978–84–9197–216–7). La relación entre el proceso debido y la eficiencia es compleja. No se discute que las garantías que impone el proceso debido son absolutamente fundamentales. Sin un debido respeto a las exigencias del proceso debido no podrá garantizarse una resolución justa de la controversia sometida a arbitraje. Sin embargo en no pocas ocasiones es la propia *lex arbitri* la que configura ciertas manifestaciones de la eficiencia arbitral como integradoras del derecho al proceso debido. Pero más allá de este reconocimiento expreso es evidente que la plenitud del derecho al proceso está sujeta a condicionantes de eficiencia. Por eso, el árbitro experimentado ha de buscar el punto de inflexión a partir del cual un incremento de los tiempos, los costes y la complejidad no solo no benefician al proceso debido, sino que los socavan. Para ello deberá poner el énfasis en la adjetivación que cada ordenamiento jurídico dé a la oportunidad de las partes de hacer valer sus derechos, que en nuestro caso deberá ser suficiente. Por todo ello debe tenerse siempre en consideración el principio fundamental de que ningún derecho es absoluto. De este modo el derecho a la tutela judicial efectiva de cada parte debe ponerse en relación con el de las demás partes y obtener una resolución de sus controversias en unos tiempos y con unos costes razonables.

MAYER, P.: “Le mythe du contrat d'arbitre”, *Le droit à l'épreuve des siècles et des frontières. Mélanges en l'honneur du professeur Bertrand Ancel*, París–Madrid, Lextenso / Iprolex, 2018, pp. 1181–1195 (ISBN: 978–84–9410–557–9). Si on parle de “mythe du contrat d'arbitre”, ce n'est pas que s'exclue qu'il puisse exister un contrat entre les parties et le ou les arbitres ; il en existe souvent. Le mythe que cet article dénonce consiste à croire qu'il existe nécessairement un contrat entre parties et arbitres, sur lequel reposerait la mission juridictionnelle des arbitres, quelle que soit la façon dont ils ont été nommés. Il existe des situations particulières dans lesquelles la mission d'arbitre repose incontestablement sur un contrat par lequel d'une part les parties le désignent, et d'autre part il accepte cette désignation. Ainsi il arrive que les parties fassent intervenir au compromis d'arbitrage la personne sur laquelle elles se sont mises d'accord pour qu'elle agisse comme arbitre, et que celle-ci déclare dans l'acte, ou par un écrit séparé, accepter sa mission. On peut aussi imaginer que les parties aient mentionné, dans une clause compromissoire, qu'en cas de litige celui-ci serait résolu par une personne dénommée, et que celle-ci se soit engagée à exercer le cas échéant cet office. Enfin, également dans le cadre d'une clause compromissoire, les parties peuvent se mettre d'accord, une fois le litige né, sur le nom de l'arbitre unique, celui-ci acceptant sa mission par une déclaration adressée aux deux parties.

MOSCARDO MORALES–VARA DEL REY, M. y REGLERO REAL, C.: “Impecuniosidad y arbitraje. Panorama actual y europeo”, *Anuario de Arbitraje*, 2018, pp. 385–399. (ISBN: 978–84–9197–216–7). La existencia de una cláusula arbitral, aceptada voluntariamente por las partes, y la sumisión a unas reglas específicas de procedimiento arbitral, pueden dar lugar a que aquel que no pueda iniciar un arbitraje por falta de recursos económicos tampoco puede acudir a la jurisdicción ordinaria, so pena de que se plantee una declinatoria por la parte demandada. Se pone así de relieve la colisión entre dos principios fundamentales del Derecho cómo son el principio *pacta sunt servanda* aplicable al convenio arbitral el derecho de acceso a la justicia que garantiza el art. 6.1º del Convenio Europeo sobre Derechos Humanos y la mayoría de las Constituciones de los países europeos. Teniendo en cuenta esta colisión el presente trabajo estudia las soluciones dadas hasta ahora por los tribunales de diferentes países europeos: España Francia e Inglaterra y Gales, que están a favor del principio

pacta sunt servanda del convenio arbitral y Alemania que está a favor del principio fundamental de acceso a la justicia. ""

SERAGLINI, Ch.: "Les recours en cas de fraude", *Revue de l'arbitrage*, 2018, n° 1, pp. 121-138. L'autorité de chose jugée et le caractère définitif des sentences arbitrales, ainsi que la sécurité juridique, commandent de ne pas laisser trop de recours ouverts contre les sentences arbitrales, ni de laisser ceux existants ouverts trop longtemps. Toutefois, la fraude, et plus spécifiquement la "fraude dans l'arbitrage" (aussi nommée "fraude procédurale"), qui vise le cas où une série de manœuvres lors de la procédure arbitrale ont altéré la décision des arbitres, en ce qu'elle a d'intolérable, commande de prévoir une possible entorse à ces principes. Le propos se focalisera ici sur les questions d'ordre procédural, et plus précisément sur l'organisation des voies de recours ouvertes en cas de fraude dans l'arbitrage. A cet égard, si tous les droits étatiques semblent admettre qu'une fraude dans l'arbitrage ne doit pas rester sans sanction, ils ne s'accordent pas forcément sur la manière de traiter ce problème. Dans un environnement juridique relativement disparate, le droit français est un peu à la croisée des divers chemins empruntés en droit comparé, puisqu'il a hésité, au fil du temps, entre création d'une voie de recours spécifique, recours en révision ou en rétractation, et utilisation des voies de recours ordinaires, essentiellement le recours en annulation, et entre confier le recours en cas de fraude au juge étatique ou au tribunal arbitral. Ces hésitations n'ont pas totalement disparu aujourd'hui, même après le décret de 2011 réformant le droit français de l'arbitrage. Ainsi, on peut parler d'un droit français à la construction chaotique qui révèle encore aujourd'hui quelques faiblesses, ce qui autorise à s'interroger sur de possibles améliorations quant aux voies de recours ouvertes en cas de fraude dans l'arbitrage.

STOFFEL-MUNCK, Ph.: "La responsabilité de l'arbitre", *Revue de l'arbitrage*, 2017, n° 4, pp. 1123-1145. La responsabilité de l'arbitre est, au plan civil, dominée par la distinction prétorienne entre sa fonction juridictionnelle et sa mission contractuelle. La quasi-immunité admise dans le premier cadre paraît surtout viser à protéger la légitimité de sa sentence, laissant l'arbitre sans protection suffisante au titre de ses erreurs de procédure. Pourtant, le préjudice légalement réparable en ce dernier cas paraît si limité que le droit français en matière de responsabilité de l'arbitre se révèle finalement bien plus équilibré qu'il n'y paraît.

VANNIEUWENHUYSE, Gauthier: "Arbitration and New Technologies: Mutual Benefits", *Journal of International Arbitration*, vol. 35, n° 1, 2018, pp. 119–129. New technologies such as Big Data, blockchain, machine learning, and text-mining have made it to the legal world, simplifying all phases of the dispute resolution process. Arbitration and these new technologies share a mutually beneficial relationship. On the one hand, new technologies will improve efficiency, cut costs, promote the expansion of arbitration into new segments of the market, and improve outcomes for clients. On the other hand, the proliferation of new technologies will inevitably generate disputes that arbitration is best-suited to resolve. For example, although self-execution limits certain litigation risks concerning the performance of smart contracts, conflicts regarding their definition, interpretation, and general framework are likely to arise. The delocalized nature of the arbitral regime, the flexibility of proceedings, and the straightforward enforcement of awards are key features that make arbitration the optimal dispute resolution mechanism for new technology disputes. New technologies can thus reinforce arbitral proceedings, and arbitration can provide insurance to these emerging practices – these reciprocal benefits ""should be exploited.

WEILLER, L.: "Le recours contre les décisions du juge d'appui", *Revue de l'Arbitrage*, 2018, n° 1, pp. 15-35. En permettant que nonobstant la lettre du Code, les ordonnances du juge d'appui puissent faire l'objet d'un recours en cas d'excès de pouvoir de ce dernier, la jurisprudence a généré la création d'un conflit entre le principe d'efficacité caractéristique du droit contemporain de l'arbitrage et le principe de subsidiarité inhérent aux attributions du juge d'appui. La situation est d'autant plus pro-

blématique que l'enjeu de la conciliation est d'importance dès lors que l'autorité de chose jugée attachée aux ordonnances du juge d'appui fait obstacle, selon la jurisprudence, à leur remise en cause devant le juge de l'annulation, ce qui contraste singulièrement avec les décisions rendues dans le cadre d'un arbitrage institutionnel. L'état du droit positif n'apparaît guère satisfaisant, en sorte que des aménagements au principe d'absence de recours à l'encontre des décisions du juge d'appui pourraient sans doute être envisagés.

WESTPHALEN, A.: "Les mesures provisoires et conservatoires en arbitrage international — Etat des lieux", *Revue de droit des affaires internationales = International Business Law Journal*, 2018, n° 1, pp. 19-34. Les mesures provisoires visent à protéger les intérêts légitimes d'une partie pendant la durée de la procédure. Néanmoins, l'objectif premier des mesures provisoires a été dévoyé et celles-ci sont également utilisées comme un instrument tactique permettant à une partie d'exercer une pression sur l'autre partie. Les mesures provisoires sont généralement ordonnées par le tribunal arbitral pour préserver le statu quo, sauvegarder les preuves indispensables à la résolution du litige, ainsi que les droits des parties pendant la durée de la procédure arbitrale, les protégeant ainsi de tous dommages causés par le délai important d'une procédure pendante. Elles sont également ordonnées afin de protéger la compétence du tribunal arbitral et garantir l'exécution de la sentence et le paiement des frais de procédure. Il existe cependant deux limites à l'octroi par les tribunaux arbitraux de mesures provisoires: l'absence de pouvoir coercitif des tribunaux arbitraux permettant d'assurer leur exécution et la compétence concurrente des tribunaux étatiques.